

## Rafraîchir les formes faibles

Moins envahissants que les pop-up, les Gifs tournent en boucle sur les écrans de nos ordinateurs, malicieusement intégrés dans le code Html des pages Web. Ce sont des programmes simples et insignifiants, qui sont là pour accrocher le regard des internautes. Contribuant à la propagation de la publicité sur les pages Web, l'utilisation des Gifs s'est rapidement généralisée pour en faire des objets de décoration plus ou moins hitch sur les pages de sites personnels. Aujourd'hui, ils font légion dans les milliers de commentaires déposés chaque jour sur le site communautaire Myspace. Prenant la forme de flyers animés ou signatures personnalisées, les Gifs sont emblématiques de l'expression de la culture de la « basse définition ».

Une culture dans laquelle les jeunes générations nées depuis l'avènement du réseau s'épanouissent dans des formats d'expression hyper standardisés comme les blog et la messagerie instantanée. Manifestant un détachement de plus en plus affirmé pour les supports physiques, ces générations produisent et manipulent des quantités de données textuelles, visuelles et sonores tout en sachant qu'elles leur échapperont définitivement, perdues dans un crash de disque dur ou bien érasées par les serveurs des sites hébergeurs. La culture de la « basse définition » est une culture du faussement durable, de l'obsolescence programmée, dans laquelle les algorithmes tels que le Mp3, le Jpeg, le Mpeg et le Gif ont littéralement structuré notre environnement sensoriel et la puissance de création des artistes. Ils ont contribué à la mise en place d'un régime inédit de perception reposant sur la fréquentation permanente de données techniquement pauvres.

On ne s'étonnera donc pas que les artistes issus de cette génération et d'autres, toujours très en éveil, comme Serge Comte et Michael Bidichy portent un attachement certain au Gif, standard d'une image

animée peu crédible, tout juste réservée aux délires des adolescents moqueurs ou fleur bleue et aux publicités tape à l'œil mais aux budgets serrés. Toutefois, il ne faut pas s'attendre à une déferlante de production pratiquant une esthétique du bug, bredouillant du code mal digéré, ni à des stratégies d'épuisement ou de saturation des formes. Ces artistes, qui s'adonnent aujourd'hui au Gif, s'appliquent à rafraîchir une « forme faible » sans pour autant s'enfermer dans une esthétique particulière.

Adeptes du « presque rien », Serge Comte et Clède Culpier ont littéralement figé certains de leur Gifs si bien que ceux-ci ressemblent à de sages images au format Jpeg. Mais les deux artistes savent aussi « se lâcher et en mettre plein la rue » en jouant avec les reflets d'une boule disco ou en embellissant cyniquement de paillettes dorées et argentées les logos des grandes multinationales de la junk food et de la micro-informatique. David Lefebvre et Trars Garrels jouent de leur côté les grandes heures du cinéma des origines : le premier en mettant en boucle quelques clichés de scènes de la vie quotidienne et le second en exploitant les effets de flichers chers au cinéma expérimental. Stéphane Lauzeau et Grégory Guquel contrôlent la force libératrice de l'association d'images pour mieux casser les messages sous-jacents qu'elles véhiculent. Alice Nihinitora simule un photomontage, Fanette Muxart dévoile des animations faussement sages, et Capitaine Sentiment (Dhmr) fait pleurer un cocher et un berger allemand. Bien qu'ils soient de factures différentes et ne racontent pas la même histoire, tous ces Gifs exposés aujourd'hui en ligne participent d'un art extrême du « relocking » des images défaillantes, et concourent à la production d'images silencieuses et entêtantes, voire extatiques.

Nicolas Chédy (Université Paris1-Santhéon Sorbonne)

## Freshening up feeble forms

Gifs incessantly appear on our computer screens, less invasive than pop ups and mischievously integrated into web page Html code. They are simple and insignificant programs, there to catch the eye of those surfing the web. Contributing to the outpour of advertising on web pages, the use of Gifs has rapidly generalized and they have become more or less kitsch decorative objects on individuals' web sites. Today they appear in legion in the thousands of commentaries deposited daily on the communal website Myspace. Taking the form of animated flyers or personalized signatures, Gifs are emblematic of the way "low resolution" culture expresses itself.

It's a culture in which the generations born since the advent of the web blossom using formats of expression that are ultra standardized, like blogs and live messengers. Showing an ever more confirmed detachment from physical media, these generations produce and manipulate considerable amounts of textual, visual and auditory data, knowing that it will escape from them eventually, lost in a computer hard drive crash or totally compressed into oblivion by the websites that host it. "Low resolution" culture is falsely long-lasting; it's about programmed obsolescence, in which algorithms like the Mp3, the Jpeg, the Mpeg and the Gif have literally structured our sensory environment and artists' creative capacity. They have contributed to the set-up of an as yet unknown perceptual regime that relies on always looking at and referring to technically poor data.

So it's not surprising that this generation of artists, and others, is always very alert; like Serge Comte and Michael Bidichy, who are quite attached to Gifs, a hardly credible standard for animated images,

more often reserved for sarcastic or cheesy teenage gags and gaudy low budget ads. However, you shouldn't expect a surge of works using the aesthetic of the bug, sputtering badly digested code, or strategies that wear down or saturate forms. The artists that today devote themselves Gifs are working to freshen up a "feeble form" without shutting themselves into any fixed aesthetic.

Serge Comte and Clôde Culpier, followers of this "almost nothing" phenomenon, have literally congealed some of their Gifs so well that they look like well-behaved images in Jpeg format. But the two artists also know how to "let go and show off" by playing with disco ball reflexions or by cynically making the golden and silvery sparkles of big multinational junk food and microelectronic brands' logos look pretty. David Lefebvre and Iras Grardejs replay the great moments of old time cinema. Lefebvre plays out images from everyday life again and again and Grardejs exploits the flicker effects dear to experimental film. Stéphane Lauzedde and Grégory Guquel inspect the liberating force of associating images to better breakdown the underlying messages they convey. Alice Nikinitora simulates photomontage, Fanette Muxart uncovers falsely "good" images, and Capitaine Sentiment (Dhmi) makes a cocker spaniel and a German Sheppard cry. Even if they look different and don't tell the same story, all the Gifs exhibited today online participate in an extreme art of "revamping" weak and failing images, and add to the production of silent and heady, even ecstatic, ones.

Nicolas Chédy (Université Paris1-Panthéon Sorbonne)

Translation Inge Linder-Gaillard